SIXIEME ANNEE No 1948 PRIX 5 PIASTRES Lundi 25 Décembre 1939

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Pour le rétablissemeni de la paix dans le monde

De Washington au Vatican, un effort s'organise

Rome, 25 (A.A.) — Le Pape a terminé son message aux peuples de l'univers, à l'occasion de Noel en remerciant M. Roosevelt pour le noble et généreux effort qu'il fait afin de rétablir la paix.

D'autres hautes personnalités, dont il ne veut pas révéler les noms, a dit le Pape, l'ont aussi mis au courant de leurs efforts dans le même but de rétablir la paix.

Il est bon que l'effort pour la paix soit basé sur la religion ..

La mission de M. Myron Taylor suscite le plus vif intérêt aux Etats-Unis

New-York, 25. — M. Myron Taylor, désigné comme représentant diplomatique spécial de M. Roosevelt, auprès du Pape a déclaré à la presse :

— Je suis très honoré du choix qui a été fait de ma personne pour accomplir cette mission. La perspective d'entretiens que j'aurais avec le Souverain Pontife est très réconfortante. Il n'est pas de cause que je sois plus désireux de servir que celle de la paix entre les peuples. Et j'estime qu'il est bon que cet effort soit basé sur la religion, pierre angulaire sur laquelle la civilisation repose et doit reposer. Ma conviction est que les forces du bien doivent remporter la victoire sur les forces du mal.

La nomination de M. Taylor auprès du Vatican est unanimement commentée avec faveur dans tous les milieux. M. Bloom, député de New-York, a déclaré :

— Il est juste que la plus grande république du monde soit représentée au Vatican. Ma conviction personnelle est que le bien-être du monde ne peut être assurée que par la coopération des peuples qui vivent et sentent chrétiennement.

Les résultats des travaux de M. Topçuoglu

Le ministre parle à la presse

Ainsi que nous l'avons annoncé le ministre du commerce M. Nazmi Topçuoglu est reparti pourAnkara par l'express d'hier soir.

Dans ses déclarations aux journalistes, le ministre a remercié la presse pour la façon dont elle a suivi ses travaux, au jour le jour. Il a ajouté :

« Je rentre à Ankara en vue de faire les préparatifs nécessaires à l'application des décisions prises contre la spéculation et l'accaparement. A cette occasion j'estime qu'il est utile d'exposer à l'opinion les résultats auxquels je suis parvenu.

Coton — C'est sur les cotonnades que l'on remarque d'abord la spéculation. Mais la production nationle, l'arrivée des marchandises et les stocks se trouvant en douane ne justifiaient nullement la hausse.

Et voici les décisions prises par le ministre :

Les fabriques de Sümer-Bank travailleront sans répit et au maximum de leur rendement. L'augmentation de 5 ou de 10% sur les cotonnades restera en vigueur jusqu'à la nouvelle récolte de coton. Le surplus du coton sera exporté contre des cotonnades.

Peaux et cuirs. — Causes de la hausse : arrêt des importations et pénurie des matières chimiques.

75.000 sterling ont été mises à la disposition de cette branche pour l'importation de peaux. Quant aux matières chimiques, il n'y aura pas de pénurie car on en importera de France, d'Angleterre, de Suisse, de Belgique et de Hollande.

Les droits de douane sur les peaux ouvrés seront réduits, et on reconsidérera l'impôt sur leur fabrication.

Café. — Nous avons 4.000 sacs de café ; 50.000 sacs arriveront d'ici au 15 février. Cette quantité suffira à nos besoins pendant 9 mois.

Thé. — Les accréditifs nécessaires sont à la disposition des importateurs.

Fer. — Toutes les facilités ont été accordées aux imporateurs.

Sacs. — Les commandes ont été déjà passées, les droits de douane sur cet article seront réduits.

Les difficultés subies — a dit le ministre — proviennent du fait qu'il n'est pas facile de s'adapter à un changement des conditions générales du trafic.

Le ministre a terminé en disant qu'après le vote de la loi contre la spéculation le controle des prix sera exercé d'une façon encore plus étroite et plus régulière. Il a toutefois exprimé l'espoir que les négociants, conscients des intérêts du pays, ne donneront jamais lieu à l'application des sanctions prévues par la loi.

A l'occasion de Noël

«Beyoğlu» présente ses meilleurs vœux à ses lecteurs catholiques et orthodoxes

APPAREILLAGE MYSTERIEUX

Mexico, 25 A.A.— Le vapeur allemand *Haviland* quitta Porto Manzanillo, sur la côte pacifique, pour une destination inconnue, Le *Havilland* attendit le départ du garde-côtes *Erie* qui le surveillait étroitement depuis près d'un mois.

L'URUGUAY AU SECOURS DE LA FINLANDE

Montevideo , 25 A.A.— Le gouvernement de l'Uruguay répondit à l'appel de la S. D. N. indiquant qu'il prêterait un appui moral et matériel à la Finlande.

A LA MEMOIRE DES MORTS DE PUNTA DEL ESTE

Une cérémonie funèbre à Buenos Ayres

Buenos Ayres, 25 (A.A.) — En présence des ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne, du ministre de Pologne et de nombreuses personnalités, un service religieux fut célébré à la mémoire des matelots britanniques tués dans le combat de Punta del Este.

★

Montevideo, 25 (A.A.) — Le comité d'action en faveur des alliés envoya ses félicitations à M. Wilington Drake, ministre d'Angleterre, à l'occasion de la victoire navale de Punta del Este.

La portée de la visite du Souverain Pontife au Quirinal

Un article de l'"Osservatore Romano"

Rome, 24 — La presse mondiale donne le plus grand relief à l'événement historique qui se déroulera le 28 ct.à Rome. S. S. Pie XII sera reçu en territoire italien avec le maximum de solennité et de magnificence.

L'«Osservatore Romano», commentant l'événement, affirme que le Souverain Pontife, en restituant leur visite aux monarques italiens reprend une tradition de bienveillance du Pape envers ceux d'entre ses enfants que les responsabilités qui s'attachent à la couronne royale rendent particulièrement dignes de son paternel intérêt.

Par sa visite aux Souverains d'Italie,que des circonstances particulières avaient empêché le Pontife de la Conciliation de leur rendre, son digne successeur Pie XII appose le dernier sceau aux pactes solennels dont une expérience décennale a si heureusement couronné les espérances qu'ils avaient suscitées. Jeudi prochain, tous les catholiques suivront le trajet historique du Saint Père, du Vatican au Quirinal , mais tout particulièrement les catholiques italiens qui, jamais même dans les temps du plus funeste conflit, n'ont cessé de vouloir par leurs pensées et leurs oeuvres, le vrai bonheur de la Patrie.

(Lire en 2ème page le texte de l'allocution adressée par le Pape aux Souverains italiens).

Noël de guerre

EN ALLEMAGNE

Berlin, 25. — Le Führer a visité hier les divers détachements au front et a distribué des dons aux soldts. Il a passé la nuit dans un ouvrage fortifié des premières lignes devant Saarbrücken.

Le général von Brauchtisch a également passé la veille de Noel au front parmi une compagnie. Il a prononcé une allocution qui a été radiodiffusée. Il a souligné que les événements ont amené tout le peuple du Reich à former une seule et même collectivité combattante. L'orateur a exprimé la certitude de la victoire.

Devant la volonté de destruction de l'Allemagne — a-t-il dit — affirmée par nos ennemis, il ne nous reste qu'à lutter jusqu'à la victoire. Le jour viendra où le grand Reich et l'espace vital nécessaire à la vie de 80 millions d'Allemands seront assurés. Le front et le pays sont unis dans la pensée du Führer qui, lui-aussi, passe cette nuit de Noel parmi les soldats.

Le général von Brauchtisch a distribué des dons de Noel et des récompenses aux militaires qui se sont distingués au cours des opérations.

Un message radiodiffusé à la nation allemande a été également prononcé par l'adjoint du Führer, M. Rudolf Hess.

M. Hess a parlé à bord d'un destroyer, devant le microphone.

EN FRANCE

Paris, 25 — M. Daladier a prononcé devant le micro un message de Noel au peuple français. Il a tenu à souligner qu'il ne parle pas en tant que chef du gouvernement mais en ami .

Je voudrais pouvoir dire à chacun de vous, s'est-il écrié que je comprends vos soucis et que je partage vos peines. L'orateur parla de ce Noel de désespoir et de douleur que vivent les peuples de Tchécoslovaquie et de Pologne. Pour l'Allemagne, dit-il, Noel annonce l'heure de la justice immanente.

M. Daladier, après avoir affirmé que la France combat pour sauver les valeurs morales qui élèvent l'homme au-dessus de la brute, a souligné la sérénité et la fermeté avec laquelle chacun affronte les difficultés présentes et apporte sa contribution à l'inévitable victoire finale.

L'orateur a ajouté que l'Allemagne continue à disposer d'une force matérielle redoutable et qu'il n'est possible de se faire aucune illusion quant à un écroulement prochain de l'adversaire. Toutefois, a-t-il ajouté, la situation morale de la France s'améliore à l'intérieur comme aussi dans ses rapports avec l'étranger.

M. Daladier a terminé en s'adressant aux combattants auxquels il rappelle qu'il y a 20 ans, il s'est trouvé aussi dans la tranchée.

Un ordre du jour du général Gamelin se termine par cette affirmation: Nous maintiendrons et nous vaincrons,

LES DRAMES DE LA MER

Lisbonne, 25 A.A.— Le vapeur de pêche espagnol *Purista Perez* du port d'Islacristina, ayant 51 hommes d'équipage , échoua près de Vila Real Santo Antonio. Cinq rescapés furent conduits à Ayamonte où l'un d'eux succomba à l'hôpital. On compte au total 48 victimes, dont le capitaine et 4 enfants.

UNE NOUVELLE TROUPE DE JEUNES ARTISTES ITALIENS

Rome, 24 — Hier, dans l'après-midi le ministre de la Culture populaire a réuni autour de lui des jeunes artistes et des directeurs de la Troupe de l'Académie, les dirigeants de la Confédération des spectacles et les directeurs des journaux romains Le ministre Pavolini a exprimé sa vive satisfaction pour le brillant début de la nouvelle compagnie qui a sû unir à la passion des jeunes gens la discipline spontanée qui constitue l'enseigne et la consigne du fascisme. Il a conclu que cette troupe de tout jeunes acteurs, suivant la tradition glorieuse du théâtre italien contribuera également à l'expansion culturelle et spirituelle de l'Italie dans le monde

LE DEVELOPPEMENT DU TRAFIC COMMERCIAL GERMANO - SOVIETIQUE

Un important accord a été signé à Mascou

Berlin, 25 — Une délégation soviétique est arrivée à Reval pour négocier la création en ce port de vastes entrepôts et d'installations diverses pour servir au vaste transit de marchandises soviétiquees à destination de l'Allemagne qui doit s'effectuer par ce port. Déjà d'importantes quantités de pétrole et d'autres matières premières ont été dirigées vers l'Allemagne.

★

Moscou, 25 A. A. — M. M. Ritter et Schnurre, d'une part, et M. Mikoyan d'autre part, ont signé l'accord ouvrant huit points de la frontière soviéto-allemande , telle qu'elle fut établie par le traité de partage de la Pologne, aux communications ferroviaires entre les deux pays.

L'action militaire s'est ralentie sur les divers secteurs du front en Finlande

Les proportions de la défaite soviétique à Aglajaervi s'aggravent

Une carte générale des opérations militaires en Finlande. Les flèches blanches indiquent des attaques soviétiques.

L'action militaire s'est ralentie sur les divers fronts de combat en Finlande.

Le communiqué soviétique du 23 décembre est laconique :

« Pas d'événements importants. Des combats aériens ont eu lieu en différents secteurs ; 16 avions ennemis ont été abattus ».

Le communiqué officiel finlandais du 24 décembre n'annonce pas non plus d'opérations de grand style. En voici le texte :

« Dans l'isthme de Carélie les troupes finlandaises ont exécuté quelques opérations de patrouilles. Après quelques incursions elles ont réintégré leurs positions.

» Dans la nuit du 23 au 24 l'ennemi a attaqué deux fois entre Kirkojaervi et Punnusjaervi et fut repoussé.

» A Aglajaervi l'avance finlandaise continue et les troupes finlandaises atteignirent Aittojoki entre Suomissalmi et Raate. La défaite des Russes s'aggrave ; parmi le butin capturé figurent 2 tanks, un convoi de 100 chevaux, quelques camions et 2 canons antichars.

» Sur le front nord, les Finlandais approchent de Salla.

» Sur mer l'ennemi réduisit son activité à des patrouilles et à la surveillance avec de petites unités. Les avions soviétiques attaquèrent les batteries côtières de Koivisto.

» Dans l'air, au cours de la journée du 23, l'ennemi bombarda Abo, Kotka et la région d'Eckenaes. Les avions russes tirèrent sur la population civile, sans faire de victimes.

» Sur le front l'activité aérienne fut très grande en raison du beau temps, spécialement en Carélie. Au cours de nombreux combats aériens l'aviation de chasse finlandaise abattit 14 avions, dont la perte fut contrôlée, et perdit 2 avions. Les avions russes abattus sont surtout des avions de bombardement».

La guerre sur mer

Le capitaine-lieutenant Prien, insiste sur le torpillage d'un croiseur anglais

Berlin, 25 — Le sous-marin commandé par le lieutenant de vaisseau Prien est de retour depuis le 20 crt de sa dernière croisière. Il déclare avoir pu constater avec toute la précision voulue le torpillage d'un croiseur de la classe *London* annoncé en son temps.

Au cours de cette croisière, 26.159 tonnes de navires marchands ennemis ont été coulées.

La presse allemande tout entière commente longuement et avec enthousiasme le retour de l'U—Boot. On rappelle que M. Churchill avait démenti en affirmant qu'un pareil croiseur ne se trouvait pas dans la zone indiquée et ne pouvait, par conséquent être coulé. Le capitaine Prien oppose à ces démentis, l'éloquence des faits.

« Le sous-marin, dit la «Boersen Zeitung», nous apporte un cadeau de Noel qui, pour l'éternité, reposera sur le fond de la mer».

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES HOMMES QUI ONT LES LARMES AUX YEUX

M. Nadir Nadi trace, dans le «Cümhuriyet» et la «République», un tableau impressionnant d'un Noel de guerre :

Le Français qui pense à son Jean a légèrement sorti sa tête de la tranchée et regarde le ciel étoilé de Noel. Il y a déjà plusieurs jours qu'il ne reçoit pas de lettres de sa femme. Que peut bien faire le petit Jean ? Ah!, être maintenant auprès de ces êtres si chers, près de la douce chaleur du foyer et goûter le bonheur modeste, simple, mais infini de la vie familiale...

Le siflement d'une balle, puis le silence !

En face le chasseur qui se cache dans la broussaille s'écorche en se traînant pour rejoindre son détachement le plus vite possible.

Ah, pourvu qu'il réintègre la sécurité tranquille de la tranchée pour contempler à pleins yeux le portrait de son Hans, qu'il porte sur le coeur...

Triste nuit de Noel !...

Hier, des centaines de milliers, des millions d'hommes ont pleuré dans la souffrance d'une même douleur, tous ont tremblé dans la crainte de l'avenir, tous se sont débattus dans les affres avant-coureurs de malheurs probables. La plupart des vieillards qui remplissaient hier les églises n'auront plus d'enfant demain ; beaucoup d'enfants qui hier soir appelaient leur papa d'une pauvre voix triste, seront orphelins, pour toujours...

Quel drame horrible pour la civilisation européenne d'être nettement consciente de cette réalité !

DANS LES BALKANS

M. Hüseyin Cahid Yalçin écrit dans le «Yeni Sabah» :

Le discours du ministre des affaires étrangères italien, le comte Ciano a eu pour effet de concentrer à nouveau sur les Balkans l'attention des milieux politiques. Il n'était pas possible d'ailleurs que l'on ne songea pas aux Balkans au moment où les esprits, en présence de l'inaction obligée sur le front occidental se préoccupent de l'éventualité de l'explosion de la guerre sur un autre théâtre. D'autre part, on a commencé à parler très fréquemment des visées sur les Balkans des Soviets, qui agissent en tant qu'associés de l'Allemagne. Et cela aussi a suscité les soupçons de chacun. Comment aurait-on pu ne pas suivre avec intérêt les paroles du ministre des affaires étrangères italien, au sujet des Balkans, qui sont devenus un point sensible de l'Europe.

Les journaux italiens s'occupent beaucoup des réactions provoquées à l'étranger par le discours du comte Ciano et attribuent une grande importance à tous les échos qui parviennent de partout. L'autre jour nous avions parlé d'un article paru dans le « Vreme » de Belgrade. Les journaux italiens se réjouissent à voir dans tous les commentaires étrangers l'admiration pour le génie politique du comte Ciano, l'attachement à la politique de l'Italie. Le pays dont les Italiens parlent surtout à propos des Balkans est la Yougoslavie. Suivant les journaux italiens, l'opinion publique yougoslave est très attachée à l'amitié italienne et est satisfaite au plus haut point de l'Italie. Mais il est impossible de ne pas se rendre compte que les nouvelles reproduites par les journaux des autres pays fournissent une idée quelque peu différente des dispositions de l'opinion yougoslave.

A ce propos, le correspondant du « Times » à Athènes fournit des informations très remarquables au sujet des dispositions qui se manifestent en ce moment en Yougoslavie. Il faut donner un coup d'oeil à ce télégramme pour comprendre la vérité ou plus exactement pour voir comment la réalité yougoslave est reproduite par le miroir de la presse des divers pays.

...Pour nous, le fait que l'Italie ne resterait pas indifférente à une invasion allemande ou russe, dans les Balkans, son intention de ne pas permettre l'instauration du bolchévisme dans la péninsule est enregistré avec joie dans les Balkans. Mais cela n'empêche pas de se demander si, sous ce service et cet intérêt, il ne se cache pas une arrière-pensée favorable à l'Italie. C'est là le point sur lequel nous avions mis nous même le doigt dès le premier jour en commentant à cette place le discours du comte Ciano. La dépêche du « Times » nous apporte un même écho des autres capitales balkaniques.

L'ACCORD FINANCIER ANGLO-FRANCAIS

M. Abidin Daver souligne dans l'« Ikdam », l'importance des décisions d'ordre financier prises par le Conseil Suprême interallié :

La collaboration sur le front monétaire facilitera et accroîtra aussi le mouvement des échanges. De part et d'autres, les besoins réciproques seront assurés plus facilement, plus rapidement et dans une mesure plus grande. Des limites ne seront plus opposées aux importations réciproques.

... Les journaux anglais et français écrivent qu'il n'y a pas de précédent dans l'histoire d'une pareille solidarité financière, d'une union monétaire aussi inconditionnée, aussi étroite ; ils voient dans l'accord réalisé une véritable alliance financière. Et il en est bien ainsi, en réalité. Unir, à l'instar des forces militaires, les forces financières, qui sont l'un des facteurs les plus essentiels de la guerre et de la victoire et les orienter vers un objectif unique, c'est réaliser une collaboration de la plus haute importance. Et cette alliance financière et monétaire accroîtra d'autant les forces communes des empires anglais et français contre l'Allemagne.

LA LUTTE CONTRE LA SPECULATION

M. M. Zekeriya Sertel s'occupe longuement, dans le « Tan », de cette croisade qui s'impose. Après avoir insisté sur le rôle qui incombe, en l'occurrence, à l'acheteur, il ajoute :

Pour empêcher les prix d'atteindre un degré anormal, il faut, tout comme dans le cas de la lutte contre la vie chère, disposer d'une organisation économique pour la lutte contre la spéculation. Cette organisation peut être créée par les municipalités, le gouvernement ou les sociétés. Le tout est d'assurer à bon marché aux compatriotes consommateurs les articles dont ils ont besoin ! Le jour où un pareil mécanisme aura été créé le spéculateur verra se dresser devant lui un fort concurrent. Un concurrent qui saura le vaincre, l'anéantir. Le seul allié du spéculateur, c'est le manque d'organisation du marché. Son seul ennemi c'est l'ordre, le contrôle, l'organisation de la place. Là, où l'organisation fait défaut, les mesures de discipline, que l'on pourra prendre sont destinées à demeurer très superficielles. L'Etat, quand il n'intervient pas dans l'organisation économique du marché, ne fait en somme, que suivre la politique des prix-limites. Et l'on assiste alors à la disparition du marché des marchandises de première nécessité — ce qui produit, à brève échéance, la cherté que l'on prétendait éviter.

Quand le marché a été organisé du point de vue des besoins des consommateurs, les mesures légales que l'on pourra prendre seront justifiées. Et l'activité économique reçoit son statut légal.

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES

La « Befana fascista »

La distribution traditionnelle de colis de vêtements et de cadeaux de Noel aux enfants les moins fortunés de la colonie italienne de notre ville ainsi que de la colonie albanaise a eu lieu hier de 2 h. à 5 h. p. m. à la Casa d'Italia. Mme la duchesse Badoglio a procédé elle-même à cette distribution, en présence du consul général, le duc Mario Badoglio, du vice-consul chev. Staderini, du comm. et de Mme Campaner et de Mlle Alda Mongeri.

LA MUNICIPALITE

Le prix du pain

Ce sont tout de même les fourniers qui ont eu le dernier mot !...

Depuis hier le pain coûte dix paras de plus le kilo. Ainsi en a décidé la commission permanente municipale au cours de sa réunion d'avant-hier.

La farine utilisée pour la fabrication du pain de luxe dit « francala » n'ayant pas subi de modification, le prix de cette catégorie du pain est maintenu inchangé, soit 14,5 piastres.

On a constaté en outre qu'une partie des pains livrés par les fours ne sont pas conformes à la formule pour la panification fixée par l'autorité municipale. Les fourniers affirment que la faute en est aux meuniers qui ne livreraient pas la farine voulue en quantités suffisantes. La Municipalité fera une enquête à ce propos et sévira contre les meuniers s'il est avéré que les torts sont à eux.

Mais on objecte aussi que toute la farine utilisée pour la panification ne provient pas seulement des meuniers de notre ville. Et l'on ajoute que les meuniers d'Anatolie produisent une farine qui ne répond pas aux caractéristiques exigées par la Municipalité. Bref, on voit que la question se complique.

Quant aux raisons qui ont entraîné la hausse du prix du pain, on les explique de la façon suivante : le gouvernement ayant autorisé l'exportation du blé et du seigle, la demande s'est immédiatement accrue et par le fait même les prix ont haussé. En deux jours la majoration a été de 30 à 40 paras pour le seigle et de 15 paras pour le blé dur.

Rappelons que l'augmentation précédente avait été justifiée par l'interdiction de l'exportation du son, qui lésait les fourniers. Ainsi, semble-t-il, soit que les exportations soient prohibées soit qu'on les autorise c'est toujours le public qui en fait les frais.

Le développement des services d'hygiène de la Ville

Istanbul est une ville immense où les quartiers habités sont très dispersés. Il en résulte que le contrôle municipal y rencontre des difficultés considérables. A cela il faut ajouter que le personnel dont dispose le service d'hygiène est très restreint et le cadre des médecins municipaux très limité, ce qui contribue aussi à rendre la tâche, des services de contrôle plus ardue.

Lors des amendements qui seront apportés au règlement municipal on compte développer également les cadres des services d'hygiène. L'approbation des ministères de l'Intérieur et de l'Hygiène sera demandée à ce propos.

On compte installer ces services dans un immeuble indépendant à Divanyolu. Deux postes de directeurs-adjoints seront créés, dont l'un s'occupera plus spécialement des hôpitaux de notre ville et de leur cadre et l'autre surveillera l'activité des médecins qui seront tous enregistrés et auront leur dossier personnel. On contrôlera toutes les formes de leur activité, les montants qu'ils se font payer par les malades, la façon dont ils traitent ceux-ci, leurs capacités professionnelles. La direction de l'Hygiène et de la Santé Publique disposera de laboratoires pour l'analyse des eaux du pain, etc...

Le directeur du service des machines

Le directeur du service des machines à la municipalité, M. Nureddin Çuhadar ayant été nommé professeur à l'école technique des travaux publics, il s'est démis de sa charge. La direction susdite sera gérée par interim.

Les ventes de coke au public

On a livré 80 tonnes de coke de Karabük et de semi-coke aux dépôts créés en notre ville par la municipalité pour la vente du combustible au public à bon marché.

En même temps les magasins de notre ville où l'on vend des combustibles ont été soumis à un contrôle sévère.

En vue d'enrayer la spéculation il a été décidé que chaque fois que l'on désirerait acheter plus d'une tonne de charbon à la fois, on devra se procurer une autorisation du « Kaymakam » ou de la direction des services de l'Economie. Ainsi, ce ne sont pas les intermédiaires, mais les véritables consommateurs qui seront pourvus. Et par le fait même toute majoration injustifiée des prix sera prévenue.

En vertu d'une autre décision des autorités compétentes, les départements et les institutions publics ne pourront se procurer que du coke de Karabük. Dans le cas même où ces départements auraient conclu des accords pour l'acquisition de semi-coke, ceux-ci seront dénoncés, par décision du conseil des ministres.

LA « JOURNEE DE LA MERE ET DE L'ENFANT » EN ITALIE

Rome, 24 — Cette nuit, les cloches de toutes les églises d'Italie appelleront les fidèles à la messe de minuit; sur toutes les crèches l'ange symbolique porte la phrase annonciatrice de paix aux hommes de bonne volonté.

Aujourd'hui toutee l'Italie a célébré la «journée de la Mère et de l'Enfant». Plus de 100.000 prix, dont plus de 25.000 de bonne alimentation, pour un total d'un million et demi de lires ont été distribués.

La comédie aux cent actes divers...

Un homme obligeant

Pour le nommé Avram, qui vient de comparaître devant la VIème Chambre pénale du tribunal essentiel, aucun renseignement, si futile qu'il puisse être,n'est inutile. Notre homme s'intéresse tout particulièrement à la famille de ses interlocuteurs et note avec un soin minutieux l'existence de parents ou alliés se trouvant à l'étranger. Le moindre détail, à cet égard, l'intéresse. Et il excelle à en tirer parti.

Récemment, il s'adressa à la dame Evdoxia, habitant aux environs de Samatya, et lui annonça que sa chère tante qu'elle aime tant, venait de rentrer de Grèce.

— Seulement, la malheureuse, a négligé de faire viser son passeport. Elle doit payer 12 Ltqs ½ d'amende afin d'être autorisée à débarquer.

Comment ne pas être émue par le sort de cette chère tante en détresse ?

La généreuse Evdoxia s'empressa de remettre le montant demandé au diligent Avram en lui recommandant bien de veiller à tout le nécessaire.

La nièce empressée voulut même lui glisser en main quelques pièces blanches pour prix de sa peine, mais il prit un air indigné. Voyons, c'est le seul souci de rendre service à de braves gens qui l'anime. Pour qui donc le prend-on ?...

Le lendemain, l'infatigable Avram était chez un certain Lûtfi, aux environs de Fatih.

— Bonne nouvelle, dit-il en entrant,ton frère Sabri avec qui j'ai fait mon service militaire, vient d'être démobilisé, à Edremit. Seulement, comme il doit remonter sa garde-robe, il te prie de lui envoyer 12 Ltqs ½ (lui aussi !) pour s'acheter un manteau.

Pareil service ne se refuse pas évidemment.

Avram a fait des «commissions» à un certain Ishak et à la dame Maria.

Seulement les intéressés ne tardèrent pas à s'apercevoir que leur tante était toujours à Athènes, que leur frère n'avait toujours pas quitté l'armée, bref que chacune des histoires racontées par notre Avram avec un tel luxe de détails n'était qu'un conte inventé de toutes pièces. Et ils jugèrent opportun de signaler à la police les dons d'imagination si remarquables de notre héros.

Devant le tribunal, Avram ne s'est pas troublé.

— Je voulais effectivement remettre à la tante d'Evdoxia, affirme-t-il, le montant qui lui était destiné. Seulement, il m'a été impossible de retourner à bord.

Effectivement,(j'avais acheté des vêtements que je me disposais à envoyer à Sabri, mais j'ai été arrêté avant d'avoir pu m'occuper de ce soin.

Bref, notre homme a réponse à tout. Et il prodigue les grands gestes, se frappe la poitrine avec conviction, jure par tous ses dieux...

La suite des débats a été renvoyée à une date ultérieure afin d'entendre les témoins.

Toussez trois fois...

Vendre de l'héroïne est une entreprise compliquée. Il faut être sûr de ses clients. Ces messieurs de la brigade spéciale ont tant de ressources, que l'on ne saurait prendre trop de précautions ! Salih et Sabri, deux contrebandiers de renom, n'en négligeaient aucune.

Ils avaient établi leur magasin de vente et leur dépôt au second étage d'un tranquille immeuble de rapport de Tophane, Salipazar, rue Lüleciler. Et ils avaient fait la leçon aux acheteurs éventuels.

Ceux-ci devaient, en passant devant l'immeuble, tousser par trois fois. A ce signal l'un des compères paraissait à la fenêtre. Il dévisageait consciencieusement le nouveau venu, contrôlait les alentours.Ce n'est que lorsque ce double examen s'était révélé satisfaisant que l'on faisait descendre un petit panier au bout d'une corde. Le client y déposait le montant convenu et, par retour du panier, recevait la quantité de drogue correspondante.

Or, les agents surveillaient depuis un certain temps le logis des deux contrebandiers. Ils n'eurent pas de peine à percer à jour leur manège .Dès lors ce ne fût plus qu'un jeu d'enfant que d'attendre la venue d'un nouveau client pour les prendre en flagrant délit.

On a trouvé chez eux un stock impo - sant d'héroïne — mais non sans peine toutefois, car les deux compères avaient distribué la précieuse et fatale poudre dans les cachettes les plus invraisemblables.

La guerre anglo-franco-allemande
Les communiqués officiels

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris, 24 A.A.— Communiqué du 24 décembre au matin :

Rien à signaler.

★

Paris, 24 A.A. — Communiqué du 24 décembre au soir:

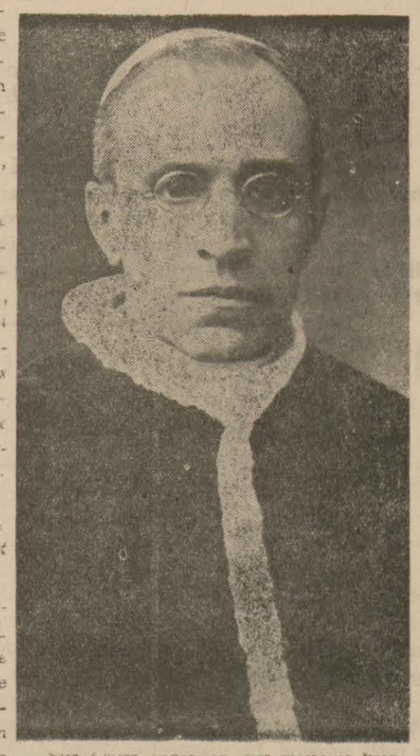
Journée calme sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 24 A.A.— Le haut commandement communique :

A l'Ouest, journée calme. Les forces aériennes allemandes exécutèrent hier de nouveaux vols de reconnaissance au-dessus de la France septentrionale.

Le discours du Pape en présence des Souverains italiens



Nous trouvons dans les journaux italiens arrivés par le courrier d'hier le texte de l'allocution prononcée par le Souverain Pontife à l'occasion de la réception des monarques italiens au Vatican. Ce texte, qui a fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse internationale, n'a pas été transmis par les agences :

« La visite solennelle que Sa Majesté le Roi et Empereur, avec son Auguste épouse, la Reine et Impératrice, brillant exemple de bonté pour les femmes italiennes, accompagnés par une suite si splendide et si noble, ont voulu rendre à notre Personne — comme ils le firent déjà il y a dix ans à notre incomparable Prédécesseur, savant Conciliateur, avec Votre Majesté, de l'Eglise et de l'Etat en Italie — est d'autant plus agréable à notre âme parcequ'illuminée de la splendeur de la prochaine solennité du Saint jour de Noel, fête de la paix, fête de la charité rédemptrice, et transformatrice du monde.

Cette visite a lieu en un moment où, tandis que d'autres peuples sont entraînés ou menacés par la guerre et où la tranquillité et la paix sont bannies d'un grand nombre de coeurs, l'Italie par contre, toujours vigilante et forte, sous l'Auguste et sage main de son Roi et Empereur, et grâce à la façon clairvoyante dont elle est guidée par ses gouvernants, repose pacifiquement dans la vie civilisée, dans la concorde des esprits, et le culte des lettres, des sciences et des arts,dans les travaux des champs et des industries, dans les voies des airs et des mers, dans les rites solennels de la religion catholique.

La foi, qui a animé au cours des siècles l'illustre Maison de Savoie et l'a élevée aussi sur les autels, a attesté aujourd'hui, devant Nous, combien intensément elle vit dans la Royale et Impériale dynastie dont la gloire trouve son expression sublime dans l'emblême de la blanche croix.

Sur Leurs Majestés, sur toute la très chère Famille Royale, sur le Chef et sur les membres du gouvernement, sur les personnages ici presents nous invoquons, à l'occasion des imminentes fêtes de Noel,les plus abondantes bénédictions du Ciel. Puisse la main omnipotente de Dieu guider les destinées du Peuple italien qui Nous est si cher et si proche, ainsi que les décisions de ceux qui le dirigent, de façon à ce qu'il lui soit donné de servir, dans une vigilance prévoyante et une sagesse conciliante, non seulement sa paix interieure et extérieure, mais aussi le rétablissement d'une paix honorable et durable entre les peuples».

L'odyssée du géant des mers

« De New-York à Murmansk, de Murmansk à Bremen » à travers les barrages de la flotte anglaise

Le capitaine du transatlantique "Bremen" concède à notre journal sa première interview

(De notre correspondant particulier en Allemagne E. NERIN)

Brême. — La petite mais importante ville de Brême nous a accueilli avec son sourire. Elle est toute heureuse de revoir le navire qui porte son nom, orgueil de son aristocratie maritime et elle a hissé partout ses bannières. Je me suis rendu immédiatement au port où j'ai pu voir le grand navire mouiller pacifiquement à son quai habituel. Mais tout n'était pas naturel dans ce tableau... Il y avait beaucoup de détails insolites depuis les drapeaux qui ornaient les mats jusqu'à la teinte grise et monotone qui enlaidissait la coque de cette ville flottante. Des milliers de curieux se pressaient sur les quais et suivaient avec passion tout ce qui se passait sur le navire. De petits groupes discutaient avec animation et racontaient à leur façon les diverses peripeties du voyage.

Le commodore Ahrens qui commandait le Bremen était à bord et procedait aux dernières manoeuvres de mouillage. Dans quelques heures il prendra le train pour Berlin où on lui prépare un accueil enthousiaste. Car l'Allemagne considère comme une victoire que son plus grand paquebot (53 mille tonnes, 28 noeuds de vitesse) ait échappé à la chasse des navires de guerre anglais, qui d'ailleurs avaient plusieurs fois annoncé sa perte. Elle y voit aussi une preuve de l'impuissance anglaise dans la mer du Nord.

Une perquisition malencontreuse

Le commodore a bien voulu confier pour nos lecteurs ses impressions :

« Je suis avant tout un marin et désire le rester. Je ne m'occupe pas de politique et c'est uniquement parce qu'un capitaine doit veiller au sort de son navire que j'ai tout fait afin de ramener sain et sauf le Bremen à son port d'attache.

» Nous étions arrivés à New-York le 17 aout et avions debarqué nos quelque 1800 passagers. Il ne restait à bord que les 845 hommes de l'equipage. Les bruits de la guerre activerent nos preparatifs de depart et nous reçumes l'ordre de notre armateur de quitter immédiatement les Etats-Unis. Mais les autorités américaines voulurent faire une perquisition à bord. Elles nous retinrent ainsi trois jours visitant le moindre recoin du paquebot et allant jusqu'à dévisser les plaques de marbre de la piscine.

» Les Américains voulaient se rendre compte si le Bremen n'avait pas d'armes ou d'autres produits prohibés à bord. Mais ce n'était là, peut-être, qu'un prétexte afin de retenir le paquebot à New-York jusqu'à la déclaration de guerre.

L'alerte

» Nous avons quitté la rade de New-York de nuit et cela en nous dissimulant derrière trois navires marchands, dont un anglais. Une fois au large nous avons éteint nos feux et brusquement changé de route. Il était bien temps car demi-heure plus tard la vigie signalait deux navires de guerre anglais, deux croiseurs qui faisaient route à babord. J'ai immédiatement ordonner de stopper afin d'empêcher les appareils de signalisation des croiseurs de signaler le bruit de nos machines et le remous

(Voir la suite en 4ème page)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

HYPOTHESES

par Charles TORQUET.

— Yolande, dit Souricois, je reconnais que notre situation n'est pas étincelante, mais il est bon, salutaire, même, de se donner quelques petits plaisirs. Fais revenir un oignon ; ça donnera du goût à la panade.

— Toi, dit Yolande, la gourmandise te perdra. C'est un oignon ... et puis c'est du beurre pour le faire revenir ... Et quand nous serons au bout de notre rouleau ?

Elle jeta un coup d'oeil sans complaisance sur son petit mari. Il avait l'air d'un bilboquet, avec son corps chétif et sa tête trop grosse, parcimonieusement auréolée de poils follets, aux yeux bleu blanc, bordés de rose. Elle contempla la pauvre pièce où ils se trouvaient, et qui, avec une chambre à coucher plus alcôve que chambre, constituait tout leur intérieur. Sur un petit réchaud à gaz, la panade répandait une odeur de colle de pâte. Sans réelle méchanceté, mais par besoin de se soulager, elle dit :

— Si tu voulais manger de la langouste et des ortolans à la queue verte, tu n'avais qu'à mieux réussir, mon pauvre Tibère.

Il eut honte de ses habits lustrés et fripés, de son col en *toujours-propre* et rectifia l'alignement de sa moustache roussâtre en brosse à dents dépilée. Il ne trouvait en soi aucune raison de fierté, sinon qu'il « faisait tout ce qu'il pouvait ». Il tenait un emploi fixe de six cent francs chez un modeste financier qui fournissait de l'argent à tout fonctionnaire sur simple signature, et dans plusieurs petits journaux il passait des échos mondains qu'il inventait au fur et à mesure.

Mais ni son imagination ni son esprit n'étaient plus riches que lui-même, en sorte qu'il n'arrivait à prêter à ses héros de la grande vie que des aventures piteuses et des mots incolores comme ses yeux. Tout ça ne rapportait pas beaucoup d'argent. Yolande usait des robes de sa façon, qui retardaient d'un an, et se parait d'un renard quinquennaire rongé d'une alopécie toujours aggravée, ô ironie, comme la pelade d'un chien par trop nourri. Et c'est qu'elle n'était pas vilaine du tout, la brunette ! Alors, ce n'était pas juste.

Mais Souricois ne monrait pas d'amertume, lui. Sans le mécontentement et les réclamations de Yolande, il eût été presque gai, malgré le souci de voir sa gentille femme, privée de tout luxe, dévorer des yeux les devantures des magasins et ne pouvoir s'acheter le petit sac qui lui tirait l'oeil.

Il se contenta donc de lever au ciel des bras non pas découragés, mais peu puissants. Là-dessus, attendant que la panade fût cuite — et les croûtes c'est assez long à se réduire — il tomba dans une profonde méditation d'où il ne sortit que pour entendre sa femme soupirer :

— Et dire que j'aurais pu être riche !

Il releva la tête. Riche, elle, la fille d'un petit cordonnier de Vincennes ? Et il demanda :

— Comment ça ?

Décidément, il avait la « comprenette » un peu lente ; rien d'étonnant à ce qu'il ne s'affirmât pas mieux.

— Mais oui, mon pauvre ami, comme tout le monde, je serais riche si j'étais née avec une cuiller d'or dans la bouche. Je ne reproche rien à mon pauvre père, mais, tout de même, s'il avait été ... que sais-je, moi ?... tiens, banquier ... j'aurais eu une belle dot ... nous serions convenablement vêtus et tu m'emmènerais dîner dans des hostelleries.

L'infortuné Tibère se recroquevilla et protesta :

— Enfin, Yolande, tu en conviendras, je fais tout ce que je peux ; ce n'est pas ma faute si le sort nous est contraire ...

— Bien sûr, je le sais, et c'est très gentil à toi. Mais, tu en conviendras de ton côté, tout ce que tu peux ce n'est pas encore ça qui renversera l'obélisque. Aussi nous nourrissons-nous de soupes de maçon et de côtelette de tailleur, c'est-à-dire de bas gruyère.

— Enfin, tu me reproches ...

— Je ne te reproche rien. Je constate douloureusement. Que ce soit la faute de la fatalité ou toute autre, c'est un fait.

Ces idées de grandeur le désolaient, parce qu'il savait bien que, seule, la résignation pouvait remédier à leurs tristesses.

— Bah ! Riche ... Ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur.

— Oui, oui, c'est la tendresse ; entendu ! Tout de même, l'argent y contribue, comme on dit.

— Voyons, Rothschild lui-même ne mange pas deux biftecks ...

— J'en mangerais bien un, mon vieux. Seulement, au prix où est l'entre-côte, fouitt !

Elle se fit filer un doigt sous le nez.

— Bon, bon ! Mais tu as une maison où t'abriter, ma mignonne. Pour n'être ni abondante ni fastueuse, ta table est saine. Qu'est-ce que la fortune te donnerait de plus, quand on va au fond des choses ?

— Il le demande ! cria Yolande en levant à son tour vers le ciel des bras potelés, dignes d'un meilleur sort, et des yeux andalous, il le demande ! Mais, mon petit, nous aurions acheté un appartement dans un quartier possible, même une maison artistique à La Muette, avenue Junot ou au parc Montsouris. Nous nous promènerions dans une auto. Je ne gâcherais pas — je ne suis pas une femme à gâcher, voyons ! — mais je m'achèterais une paire de bas, une petite robe ou un bibi quand j'en aurais vraiment besoin. Je ne me refuserais pas une méchante glace à la vanille quand le coeur m'en dirait. L'été, on ferait vacances, comme les autres, à la mer.

Et elle s'échauffait à l'évocation de cette existence délicieuse, si bien méritée par sa sagesse, son ordre et toutes ses qualités. Peu à peu, son rêve et son enthousiasme gagnaient le pâle Souricois. Il se montait. Il se voyait tirer une cigarette à bout doré d'un étui en argent et la taper sur le couvercle, d'un petit geste très élégant et précieux, se l'introduire entre les lèvres et assurer son monocle avant que d'atteindre un briquet du dernier modèle. Il sourit bonnement et exprima, lui aussi, ses aspirations :

— On ferait partie d'un club de tennis. Je m'occuperais d'une collection de timbres — ça me serait facile, car je travaillerais dans l'automobile et ma maison recevrait des lettres du monde entier ... Je crois que j'aurais voulu vendre des Portugo-Louisa. C'est encore ce qu'il y a de plus envoyé.

— Si tu veux que je te dise, fit Yolande en secouant la tête d'un air entendu, j'aimerais mieux les Bolls-Joyce. Naturellement, on en aurait une au prix coûtant ...

Il objecta qu'on lui avait dit que ça mangeait de l'essence, ces bagnoles-là. Elle le bondit :

— Eh bien, et tes Portugo-Louisa, est-ce qu'elles laissent leur part chez le marchand ? Ça boit comme des charretiers.

— N'importe, c'est de la mécanique plus fine.

— Ah ! ah ! Plus fine ! Tibère, tu n'es pas un peu fou ?

Elle devenait agressive. Il ne fallait pas se disputer pour ça. Il fut donc conciliant, sans trop se replier.

— Nous aurions, en somme, une voiture de la maison où je serais associé, et nous ne savons pas encore laquelle. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce serait un petit tacot qui se sauverait comme un voleur et que personne sur la route ne nous gratterait ...

Après un nouveau silence, elle déclara fermement :

— C'est moi qui conduirais.

Il eut un sursaut.

— Penses-tu ? Les femmes, ça manque de sang-froid.

— Je te conseille de parler ! En tout cas, dans notre ménage, les femmes, ce serait plutôt toi. Et, pour le sang-froid, tu aurais vite fait de nous jeter dans une douve pour une brouette rencontrée au premier tournant. Non, je conduirais, mon petit. D'ailleurs maintenant, toutes les femmes conduisent.

Une fois de plus, il baissa pavillon et rompit les chiens.

— oPur la mer, on irait à Beauville.

— Jamais de la vie. C'est cosmopolite et rasta. On irait à La Gaule.

— Tout de même, Beauville ... balbutia-t-il, essayant de tenir le coup.

— Non, non, La Gaule. C'est là que vont les gens chics.

— Je t'assure que Beauville ...

(Voir la suite en 4ème page)

LE « BANCO DI ROMA » EN ETHIOPIE

Une erreur matérielle s'est glissée dans un extrait du «Statist» qui a paru hier à cette place. Nous tenons à préciser que c'est le «Banco di Roma» qui a obtenu l'exclusivité de l'activité bancaire en Ethiopie où cette importante institution financière a créé 17 filiales qui rendent les services les plus signalés pour le développement de cette colonie.

Vie économique et financière

LA TURQUIE INDUSTRIELLE

La fabrique de tabacs de Malatya

Les raisons qui ont amené sa création

Après le rachat de la Régiie Ci-intéressée des Tabacs, le gouvernement de la République s'est proposé d'exploiter d'une façon plus moderne les fabriques mises désormais sous les ordres du Monopole des Tabacs et s'est mis tout de suite aux études nécessaires qui devaient le conduire à ce but.

Les décisions prises en ce qui concerne l'exploitation rationnelle des fabriques, les modifications à apporter à celles-ci en vue de souvegarder la santé de l'ouvrier, tant négligée au temps de la Régie, modifications qui permettront à ce dernier de s'acquitter de sa besogne avec le moins de fatigue, furent le premier pas fait dans la réalisaton du but proposé. Et l'on s'est mis aussitôt à l'oeuvre en commençant d'abord par la fabrique de tabacs d'Istanbul.

Ces modifications que devaient subir nos fabriques qui, pour la plupart se trouvent éparses dans les régions côtières du pays, avaient d'abord été élaborées sur un plan. Le but que l'on se propose d'atteintre par l'élaboration de ces projets de modifications est de rendre possible une exploitation plus moderne de chaque fabrique et de prendre les mesures nécessaires qui doivent répondre aux exigences de la consommation qui va sans cesse croissant dans le pays.

L'APPLICATION DES PLANS

Ainsi, une commission, constituée par un ingénieur et un fonctionnaire du service administratif chargée de contrôler la nouvelle forme de comptabilité dans son application alors récente, était envoyée dans les fabriques en novembre 1935, en vue d'étudier sur les lieux mêmes les modes d'application des plans élaborés.

La commission avait, entre autre, le devoir de rechercher les moyens d'agrandir les fabriques ou les ateliers des régions de l'Est et du Sud, ou d'y choisir l'endroit qui conviendrait le mieux à la construction d'une fabrique et ce, en vue de répondre aux exigences de la consommation qui se faisaient de plus en plus pressantes.

Nous nous proposons d'exposer ici les raisons qui nous ont conduits à la création de la fabrique de Malatya, plutôt que de citer les résultats des études faites par la dite commission en d'autres fabriques.

Ce sont les ateliers eet les fabriques situés à Adana, à Urfa et à Bitlis qui, pour une part importante, fournissaient jusqu'à ce jour les tabacs et les cigarettes consommés dans les régions du Sud et du Sud-Est du pays.

Ainsi qu'il a été expliqué plus haut, la consommation de ces régions s'étant accrue d'une manière progressive après le rachat de la Régie par le gouvernement de la République, la fabrique d'Adana dont le rendement normal se chiffrait par 3.000 kilos par jour a dû parfois doubler sa production.

La consommation du tabac étant dans cette région supérieure à toute autre, le Monopole des Tabacs dut y créer de petits ateliers où se préparait le tabac à l'exclusion de tous autres produits. Parmi ces petits ateliers institués à Urfa, Bitlis, Diyarbakir, Malatya et Bayburt, les trois derniers avaient été fermés immédiatement après l'organisation de la Direction Générale des Monopoles et c'est en élargissant ceux d'Urfa et de Bitlis qu'on avait pu subvenir aux besoins de la consommation. L'atelier d'Urfa avait été pourvu de machines, celui de Bitlis en manquait.

LES RESULTATS OBTENUS

Parmi les oeuvres réalisées par la Section des Tabacs de l'Administration des Monopoles qui depuis sa fondation poursuit un programme régulier et déterminé, il convient de citer encore en passant celles que la dite Section est sur le point de réaliser: l'atelier de Bitlis sera sous peu doté de machines et l'on commencera dans le nouvel édifice entièrement réparé, la fabrication de cigarettes destinées à être consommées dans la région de l'Est.

Bien que toutes les mesures aient été prises pour répondre aux besoins de la consommation en cette région, ceux-ci n'y ont cessé de croître. Nous devons dire encore que c'est seulement en cette région que la consommation de cigarettes et de tabacs a marqué une croissante parallèle.

Le résultat obtenu par cette commission qui était allé étudier sur les lieux mêmes les modes d'application de différents plans dressés pour la fabrique d'Adana fut donc négatif étant donné la disposition de cette fabrique.

Vu cet état de choses, il a été jugé nécessaire ou de réduire la capacité de la fabrique afin de se servir du bâtiment ou bien d'en construire un nouveau, l'élargissement du bâtiment étant trop difficile.

L'atelier de Urfa, de par sa disposition n'est pas propre non plus à constituer un atelier.

Nous venons d'expliquer la situation des deux fabriques qui nous ont été transférées par la Régie, situation qui a été un facteur principal dans la construction de la fabrique de Malatya.

Les cours de langue et de culture pour les étrangers en Italie

Nonobstant la situation internationale particulière, l'Istituto Nazionale per le Relazioni Culturali con l'Estero (I.R.C.E.) organise, pour l'année académique 1939-40 également, en diverses villes d'Italie, des cours de langue et de culture pour les étrangers. Les nombreuses demandes parvenues jusqu'ici et l'affluence des inscriptions d'étrangers au premier cours de langue inauguré à Rome dès le 16 octobre dernier, permettent de prévoir pour les nombreux cours figurant au programme, un développement normal et un succès au moins semblable à celui des années précédentes.

Le groupe le plus important de ces cours est constitué par ceux de langue italienne, qui se poursuivront à Rome, durant tout l'automne, l'hiver et le printemps et ceux de langue et de culture qui seront tenus durant la période d'hiver, à Florence et Sienne; durant le printemps, à Florence et Pérouse et durant l'été à Rome, Florence, Perouse, Sienne et Venise comme aussi à Stresa sur le Lac Majeur.

Par contre, un caractère plus spécialisé est présenté par le cours d'histoire et de technique de la céramique qui aura lieu à Faenza du 29 juin au 10 juillet, par ceux de haut perfectionnement musical qui auront lieu auprès de l'Académie Musicale «Chigiana» de Sienne, du 10 juillet au 10 septembre; celui d'archéologie en langue anglaise qui se déroulera entre le 10 juillet et le 21 août à Naples et dans les principaux centres artistiques de l'Italie méridionale et de la Sicile; celui d'étruscologie, de Pérouse et ceux de sculpture et de peinture, d'histoire de la musique et de diction, qui, en diverses époques de l'an.

(Voir la suite en 4ème page)

UN HOMMAGE ETRANGER A LA SCIENCE TURQUE

L'œuvre du Prof. Fuad Köprülü, docteur «honoris causa» de l'Université de Paris

Ses travaux littéraires lui ont acquis une renommée mondiale

L'université de Paris vient de décerner le titre de Docteur «honoris causa» à l'éminent historien littéraire turc, le professeur Fuad Köprülü. A la séance de rentrée de l'université, qui a eu lieu au cours du mois dernier, M. Vendryes, doyen de la faculté des lettres, a prononcé, à cette occasion, devant une assistance d'élite dont faisait partie M. Behiç Erkin, ambassadeur de Turquie à Paris, un fort élogieux discours dont nous reproduisons, ici, un passage :

L'Université de Paris, soucieuse d'honorer le mérite partout où il se rencontre et désireuse de donner un témoignage public de sa sympathie aux universités étrangères dont l'idéal est conforme au sien ne pouvait manquer d'inscrire un savant de nationalité turque dans la liste de ses docteurs «honoris causa». Parmi tous ceux qui auraient droit de prétendre à cette distinction, elle a choisi M. Mehmed Fuad Köprülü, professeur d'histoire de la littérature nationale à l'Université d'Ankara. Aussi, est-ce à la Faculté des Lettres que revient le privillège de faire l'éloge du nouveau docteur en exposant ses titres au cours de cette séance solennelle.

La tâche est particulièrement difficile quand il s'agit d'un homme dont les titres sont aussi abondants que variés. Historien, philologue, juriste, homme de lettre, M. Köprülü s'est distingué dans toutes les branches de l'activité intellectuelle qu'il 'a cultivées. Professeur, il a groupé autour de sa chaire une équipe de travailleurs qu'il discipline aux bonnes methodes. Doyen de la Faculté des Lettres d'Istanbul pendant dix ans, il a donné à cette Faculté une impulsion qui la fait l'émule des plus grandes. Député à la Grande Assemblée Nationale d'Ankara, il a montré qu'il ne se désintéressait pas de la vie publique ni des problèmes de la politique présente à la solution desquels il prête son concours de sa sagesse, de sa compétence technique et de sa haute autorité.

Une personnalité aussi riche déborde les cadres où l'on serait tenté de l'enfermer. Faut-il rappeler que né à Istanbul en 1890, M. Köprülü appartient à une famille qui a donné à l'Empire Ottoman nombre de généraux et d'hommes d'Etat et que notamment un de ses ancêtres a laissé un nom comme grand-vizir du sultan Mehmed IV en 1656 ? Faut-il dire que M. Köprülü a consacré à la poésie les loisirs de sa jeunesse et qu'il s'était déjà rendu célèbre aux environs de la vingtième année par la publication de volumes de vers ? Certes, nous ne manquons pas en France d'érudits, de professeurs, d'hommes politiques, qui ont offert aux muses les prémices d'un jeune talent. Mais M. Köprülü a fait davantage. Il ne s'est pas contenté envers ces déesses d'un hommage éphémère et discret ; il a voulu que sa production poétique marque une date dans l'histoire littéraire de son pays. Il s'est appliqués à la versification quantitative. Puis, après s'être plié avec succès aux anciennes formules, il s'est révélé novateur en utilisant la versification syllabique. Il établissait ainsi un lien entre le passé et l'avenir. Il consacrait par son exemple cette vérité essentielle, que en art comme en toute autre forme du génie humain, une création pour être forte et durable doit être nourrie de la sève des productions antérieures. Il proclamait l'importance du rôle de la tradition comme facteur de progrès, sentiment bien naturel à qulqu'un qui a derrière lui une lignée d'ancêtres illustres et qui prétend les continuer sans se tenir à les imiter servilement.

Ce même sentiment se manifeste dans la façon dont il a conçu et dirigé ses travaux scientifiques. C'est vers la littérature populaire qu'il s'est tourné d'abord, sachant quels trésors sont cachés dans ces humbles productions et combien elles renseignent sur les caractères profonds de l'âme nationale. Dans des études qui sont restées classiques, il a entrepris de réhabiliter la littérature turque aux yeux des Turcs eux-mêmes. Il a montré tout ce que présente d'artifice et de convention la littérature d'inspiration arabopersance et tout ce qu'il y a au contraire de fraîcheur, de sincérité, beauté dans les oeuvres purement nationales. Abordant ensuite la littérature mystique, il en a fait une étude pénétrante d'une grande originalité.

En histoire littéraire comme en histoire tout court, il s'est acquis une juste notoriété, grâce à un ensemble de qualités rarement réunies en un seul savant : d'abord, une intelligence d'une singulière acuité, aidée d'une puissance de travail exceptionnelle ; ensuite, une érudition des plus solides, s'étendant à toute la littérature en arabe et en persan ; enfin, une organisation de la recherche digne en tout point de l'esprit scientifique moderne. Travaillant avec la même rigueur que les plus renommés des spécialistes occidentaux, familier avec tous les travaux de la science mondiale, il peut être considéré comme un des orientalistes contemporains les plus sagaces et les mieux informés.

Sa production est si abondante que la bibliographie de ses oeuvres éditée l'an dernier forme un gros volume. Outre de très nombreux articles d'histoire, de philologie, de critique parus notamment dans la *Revue des Recherches Nationales*, dans la *Revue de Turcologie*, ou dans la *Revue de la Faculté des Lettres d'Istanbul*, il a écrit des ouvrages fondamentaux qui, quelle que soit l'évolution ultérieure des doctrines, reste-

(Voir la suite en 4ème page)

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696
ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410
IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

MERANO	Jeud 28 Décembre	Pirée, Naples, Gênes, Marseille
ABBAZIA	Dimanche 31 Décembre	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi Ancône Venise Trieste
ASSIRIA	Mercredi 27 Décembre	Constantza, Varna, Burgas
CAMPIDOGLIO	Mardi 26 Décembre	Burgas, Varna, Gonstantza

« Italia » S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

REX	de Gênes	2	Janvier
	" Naples	3	"
VULCANIA	de Trieste	3	Janvier
	" Naples	6	"
SAVOIA	de Gênes	16	Janvier
	" Naples	17	"

Départs pour l'Amérique du Sud

NEPTUNIA	de Trieste le	14	Janvier
	de Naples le	16	Janvier
OCEANIA	de Trieste le	2	Fév.
	de Naples le	4	Fév.

« Lloyd Triestino » S.A.N.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

S/S CONTE VERDE de Trieste 12 Janv.
" P. Saïd 16 Janv.

CONTE GRANDE de Gênes le 17 Fév.
de Barcelone. le 18 Fév.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15 -17, 141 Mumhane, Galata Telephone 44377-8-9,

La vie sportive

Le championnat de foot-ball d'Istanbul

Galatasaray triomphe aisément de Fener par 3 buts à 1

Beşiktaş conserve la première place et Vefa affirme ses prétentions à la quatrième

Le classement général

		Points
1.	Beşiktaş	30
2.	Fener	25
3.	Galatasaray	24
3.	Vefa	24
5.	Beykoz	21
6.	I. S. K.	20
7.	Altintüg	16
8.	Süleymaniye	15
9.	Topkapi	13
10.	Hilâl	7

Les matches-retour du championnat de foot-ball de notre ville ont commencé hier. Des assistances coquettes suivirent les rencontres aux stades Şeref, de Kadiköy et du Taksim .

GALATASARAY: 3. — FENER: 1

C'est devant plus de 10.000 spectateurs que s'est déroulée au stade du Taksim la plus importante partie de la journée : Fener contre Galatasaray.

Les deux onze présentèrent leur meilleure formation à l'exception de Cemil et de Fikret. Le jeu débuta par une attaque de Galatasaray. Buduri manqua d'un rien un but tout fait. Cependant Fener contre-attaqua. Mais la défense des jaune-rouge ne fléchit pas un seul moment. Pourtant si Basri et Melih avaient mieux shooté, peut-être que leur team aurait-il ouvert la marque. A la 28ème minute du jeu, l'arbitre M. Akin siffla un coup franc en faveur du champion de Turquie. D'un superbe shoot, à 18 mètres, Selahettin battit Cihad. Sans se démoraliser, Fener repartit à l'attaque, mais le trio Osman-Faruk-Adnan était trop fort pour les médiocres avants fenerlis. La mi-temps prit ainsi fin sur le score de 1 but à 0 en faveur de Galatasaray.

La seconde partie du jeu vit la nette supériorité des coéquipiers de Selahettin. A la 5ème minute, Buduri ouvre sur Serafim Celui-ci centre. Salim reprend et marque un second but. Cinq minutes après Cihat bloque mal un puissant botté de Selhettin. Serafim survient et signe le 3ème but. Menant largement, Galatasaray relâche son étreinte. Fener en profite pour essayer de sauver l'honneur. Mais Osman, en excellente forme, fait des arrêts merveilleux.Le match touche à sa fin. Fener attaque. Faruk sauve de la tête, mais la balle heurte le poteau et pénètre dans le but d'Osman. Deux minutes après, le referee accorde un penalty à Fener. Esat le tire mal et la rencontre prend fin par la victoire des meilleurs.

Galatasaray est presque invincible en ce moment. Sa défense est certainement la meilleure de Turquie. Elle a fait hier une magnifique exhibition. Les demis ont été très satisfaisants, surtout le pivot Enver Chez les avants les plus remarqués furent Buduri et Serafim.

Fener est sur la pente. La défense ne tient que grâce à Cihat. Les demis firent de leur mieux, surtout Esat d'une activité débordante. Quant aux avants, ils manquent à la fois d'efficacité et de cohésion. Si Rebii est trop vieux, Basri rate mimanquablement tout ce qu'il entreprend. Seule la présence de Fikret pourrait peut-être accroître le rendement des avants. Par ailleurs, les arrières doivent être changés.

BESIKTAS: 3.— TOPKAPI: 0

Contrairement à tous les pronostics , Topkapi ne s'est fait pas écraser par le leader. Au contraire, il lui donna bien du Si Rebii est trop vieux,Basri rate immanétait vierge de part et d'autre. Mais à la reprise , Besiktas imposa son jeu. Esref et Hayati marquèrent 3 buts et les jaune-noir remportèrent cette peu reluisante partie, demeurant ainsi imbattus. Pourtant Besiktas n'a pas fait grosse impression. L'équipe flotte. A moins d'un redressement le leader pourrait même subir quelques échecs lui faisant perdre sa place. Le meilleur élément du team fut sans conteste Esref. Topkapi s'est défendu énergiquement, mais cette formation n'a pas de technique.

VEFA: 2. — BEYKOZ: 1

Ce fut une très intéressante partie que celle qui mit aux prises au stade Şeref Vefa et Beykoz. Le match fut chaudement disputé. Vefa passa illico à l'offensive et à la première minute du jeu, son avant-centre Sulhi réussit le premier but du match. Cependant Beykoz ne se laissa influencer par cet insuccès. Il lutta d'arrache pied pour égaliser. A la 2ème minute, ses efforts furent récompensés, Kâmram marquant un joli but. A nouveau Vefa passa à l'attaque. Vers la fin de la mi-temps Hakki trompa Safa donnant l'avantage à son équipe. Malgré des attaques incessantes de part et d'autre, la marque demeura inchangée jusqu'à la fin.

Vefa mérita la victoire par son jeu sobre réalisateur . Necib , Muhtesem et Hakki furent les plus remarqués. Beykoz ne démérita nullement. Il fit une très bonne partie. A la moindre défaillance de son vainqueur d'hier, il pourrait récupérer sa place.

ALTINTUG: 3. — SULEYMANIYE: 2

Rencontre sans éclat. Altintüg est sans doute la meilleure équipe du peloton de la queue. Sa défense notamment est aguerrie. Comme, d'autre part, Süleymaniye n'est pas précisément une formation bien redoutable, Altintüg gagna sans coup férir. A la mi-temps Süleymaniye menait par 2 buts à 1.

I. S. K.: 8 — HILAL: 0

Comme de juste, Hilâl s'est fait écraser par I. S. K. Cette dernière équipe marqua 4 buts par mi-temps. Cependant ce match si couru d'avance, nous permit de remarquer un excellent footballer chez les vainqueurs : l'avant droit Cihat , marqueur de buts redoutable et tacticien émérite. Ce nom est à retenir. Peut-être Cihat sera-t-il prochainement une de nos vedettes.

Qui a marqué le plus de buts ?

1.	Beşiktaş	42
1.	Galatasaray	42
3.	Fener	30
4.	I. S. K.	28
5.	Vefa	27
6.	Beykoz	19
7.	Süleymaniye	15
8.	Topkapi	14
9.	Altintüg	12
10.	Hilâl	4

Qui a reçu le moins de buts ?

1.	Beşiktaş	6
2.	Galatasaray	8
3.	Fener	9
4.	Beykoz	17
4.	Vefa	17
6.	I. S. K.	22
7.	Altintüg	24
8.	Süleymaniye	32
9.	Hilâl	41
10.	Topkapi	45

CROSS-COUNTRY

RIZA MAKSUT CONTINUE

Soixante-quatre athlètes ont disputé hier le cross-country de 6.000 mètres organisé par l'agence de la fédération d'athlétisme. Poursuivant la série de ses succès Riza Maksut (Fener) se classa premier en 20 minutes 32 sec. devant Hüseyin (E. K.) Artan (B.J.K.).

UNE EPREUVE SCOLAIRE

Voici les résultats techniques du cross-country de 2.500 m.

1.— Ahmet 9 m. 22 s. 5
2.— Habib
3.— Abdullah

236 concurents prirent part à cette épreuve. A noter que le vainqueur est originaire du Hatay.

NOEL SPORTIF

Aujourd'hui, à l'occasion de la fête de Noel, Beyoğlu et Kurtulus disputeront un match amical de foot - ball au stade du Taksim. Coup d'envoi à 14 h. 30 précises. En lever de rideau on verra aux prises les équipes B de ces deux associations.

SPORTS D'HIVER

LA SEMAINE INTERNATIONALE DE GARMISCH

Berlin, 24 A.A.— L'Allemagne, l'Italie, la Yougoslavie, la Hongrie, la Bulgarie,la Roumanie,, la Slovaquie, la Bohême et la Moravie prendront part à la semaine internationale des sports d'hiver qui se déroulera du 27 décembre au 4 janvier à Garmisch.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais.— Ecrire sous «Oxford» au Journal.

L'odyssée de l' "Emden"

(Suite de la 2ème page)

de nos hélices. Puis ce fut une attente anxieuse. Heureusement les Anglais ne se rendirent pas compte de notre voisinage et ils continuèrent leur route, allant nous chercher là où nous n'étions sûrement pas ».

Les relations germano-soviétiques

Le commodore nous indique ensuite qu'il se rendit dans un port neutre qu'il ne nomme pas, mais nous savons tous qu'il s'agit de Mourmansk.

— N'y a-t-il pas eu d'incidents en cours de route ?

— Oui, une seule fois sur la route du Groenland. Nous aperçûmes dans la nuit des projecteurs, probablement ceux d'un torpilleur, mais nous stoppâmes immédiatement et ne continuâmes notre route que cinq heures plus tard.

— Quel a été l'accueil des Russes ?

— Très amical. Les premiers jours on ne se comprenait pas très bien et l'on était un peu étrangers l'un à l'autre. Il ne faut pas oublier que le pacte russo-allemand venait à peine d'être signé. Mais peu à peu les Russes se familiarisèrent avec l'allemand et se donnèrent toutes les peines du monde afin de rendre notre séjour agréable. D'ailleurs le changement rapide de leur attitude est vraiment remarquable. Par exemple, dès la signature du pacte ils ont introduit dans les cours du soir (en effet, en URSS il y a des cours du soir gratuits et permanents qui sont suivis par une grande partie de la population) l'enseignement de l'allemand et répandus un grand nombre de livres sur la nouvelle Allemagne. La population venait souvent nous rendre visite.

La dernière étape

— Avez-vous vu des sous-marins ?

— Non.

— Avez-vous été convoyés par des navires de guerre allemands au cours de la traversée de Mourmansk à Brême ?

— Non. Mais nous avons très souvent aperçu des avions. D'ailleurs l'aviation allemande ne patrouille-t-elle pas continuellement la mer du Nord ?

— Le voyage n'a donc pas été très périlleux....

— Ce fut la plus grande aventure de ma vie. Aucun de mes 128 hommes n'oubliera jamais cette traversée. Nous n'avons presque jamais dormi et étions continuellement aux aguets... Notre anxiété ne nous laissait aucun repos... Chacun de nous craignait que d'un instant à l'autre une torpille détruisit à jamais ce navire que nous aimons tant. C'est pourquoi je dois ici citer mon équipage. C'est uniquement à son héroïsme et à son dévoûment que l'on est redevable du salut de ce grand navire orgueil de notre flotte qui a été conservé à notre pays ».

PROMOTIONS

Londres, 25 — L'Amirauté annonce que le Roi vient de conférer les insignes du «Distingued Service Order» au lieutenant commander Philipp,commandant du sous marin *Ursula*. En outre cet officier a été promu commander. Les autres officiers et les marins de ce sous-marin sont l'objet de promotions ou de récompenses.

LES MINES

Londres, 24 A.A.— Le bateau *Old Hulk* a heurté une mine et coulé en 4 minutes . L'équipage de 7 hommes a été sauvé.

LES COURS DE LANGUE ET DE CULTURE POUR LES ETRANGERS EN ITALIE

(Suite de la 3ème page)

née, seront tenus à Florence.

Réductions maritimes et ferroviaires, libre entrée dans les musées de toute l'Italie, telles sont les principales facilités accordées aux inscrits aux cours pour étrangers. Des informations particulières et détaillées à ce propos comme aussi à propos des programmes, des textes, et des possibilités de logement dans les divers centres peuvent être demandées directement à l'*Istituto per le Relazioni Culturali con l'Estero*, à Rome (Via Lazzaro) Spallanzani N. 1—A).

Voici le tableau général des cours en question :

FAENZA — Musée International des Céramiques) Cours d'été d'histoire et de technique de la céramique (29/6—10/7)

FIRENZE — (R. Università degli Studi)

1.— Cours hivernal de langue et culture italiennes (1/12 — 29/2)

2.— Cours du printemps de langue et culture italiennes (15/3 — 15/6)

3.— Cours d'été de langue et culture italiennes (à Fiesole 15/7 — 31/8)

4.— Cours de sculpture et peinture (près le R. Institut d'Art 1/12 — 15/6)

5.— Cours d'histoire de la musique (près le R. Conservatorio «L. Cherubini»; cours d'hiver et du printemps)

6.— Cours de doction (cours du printemps de 10 leçons)

NAPOLI—(R. Museo Nazionale) cours d'archéologie en langue anglaise (10/7 — 21/8)

ROMA — (Corso Umberto 271)

1.— Cours permanent de langue et littérature italiennes, période automnale (16/10 — 16/12); période hivernale (8/1 — 16/3); période du printemps (15/4 —15/6.

2.— Cours d.été de langue et culture italiennes (1/7 — 31/))

SIENA — (R. Università degli Studi)

1.— Cours hivernal de langue et culture italiennes (15/1 — 15/3)

2.— Cours d'été de langue et culture italiennes (15/7 — 15/9).

SIENA — (Academia Musicale Chigiana)

Cours de musique (10/7 — 10/9)

STRESA — (Direction des Cours pour étrangersî.

Cours de langue et culturelle italiennes (19/8 — 19/9)

VENEZIA — (Ca' Foscari)

Cours de langue et culture italiennes (1er — 30 septembre)

PERUGIA — (R. Università Italiana per Stranieri)

1.— Cours de haute culture;
2.— Cours d'étruscologie;
3.— Cours de langue, littérature, histoire et l'histoire de l'art.

1/4 — 30/6
1/7 — 30/9
1/10— 23/12.

Hypothèses

(Suite de la 3 ème page)

— La Gaule, je te dis !

Elle avait pris son ton d'autorité. Une fois de plus, il se sentit le vaincu-né, celui qui ne surnage pas, qui est dans la soupe. Cela lui fit reprendre pied dans son intérieur miteux et fadasse. Son coeur se souleva et, avec une moue, il murmura :

— Et puis je m'en moque, après tout. J'aurais tort de m'en faire puisque, si tu étais si riche, ce ne serait sûrement pas moi que tu aurais épousé ...

Une violente odeur de brûlé se répandait dans la pièce. C'était la panade.

LA BOURSE

Ankara 24 Décembre 1939
(Cours informatifs)

	Ltq.
(Ergani)	19.70

CHEQUES

	Change		Fermeture
Londres	1	Sterling	5 24
New-York	100	Dillars	130.36
Paris	100	Francs	2.9775
Milan	100	Lires	6.74
Genève	100	F. suisses	29.4375
Amsterdam	100	Florins	69.2520
Berlin	100	Reichsmark	
Bruxelles	100	Belgas	21.8325
Athènes	100	Drachmes	0.97
Sofia	100	Levas	1.6025
Prag	100	Tchécoslov.	
Madrid	100	Pesetas	13.61
Varsovie	100	Zlotis	
Budapest	100	Pengos	23.4875
Bucarest	100	Leys	0.97
Belgrade	100	Dinars	3 17
Yokohama	100	Yens	31.225
Stockholm	100	Cour. S	30 0975
Moscou	100	Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşi

L'EVENTAIL

Section de comédie, Istiklâl caddesi

LES JUMEAUX

UN HOMMAGE ETRANGER A LA SCIENCE TURQUE

Suite de la 3ème page)

ront des livres de base pour toute recherche future. On doit citer notamment celui qui parut en 1919 sur les *Premiers Mystiques de la Littérature Turque*", suivi en 1923 d'une *Histoire de la Littérature Turque* et peu après d'un ouvrage intitulé *Littérature d'Aujourd'hui*. En 1923 encore parait le tome premier d'une grande oeuvre destinée à faire époque, une *Histoire de la Turquie* où il étudie le développement de l'histoire turque jusqu'à la conquête anatolienne. Un autre grand livre, appelé à un retentissement particulier, traitant de l'*Influence des Institutions Byzantines sur les Institution Turques* a paru en 1931 et encore en 1934 des *Recherches sur la Langue et la Littérature Turques*.

Tous ces ouvrages sont écrits en turc. C'est avouer qu'ils n'ont été mentionné ici que par ouï-dire et sur la foi d'informateurs compétents. Mais par une heureuse fortune un lecteur français a le moyen d'apprécier lui-même la méthode et le talent de M. Köprülü. Celui-ci a, en effet, rédigé en notre langue divers articles publiés dans certaines revues étrangères à la Turquie comme la *Revue Internationales des Etudes Balkaniques*, ou dans des recueils comme les *Actes du second Congrès Turc d'Histoire* (İstanbul 1937). Nous lui devons de plus un beau livre, qui fait partie des *Etudes Orientales* publiées par l'Institut français d'archéologie d'İstanbul et qui a paru à Paris en 1935. Il est intitulé *Les Origines de l'Empire Ottoman* et ne fait que reproduire des leçons professées à la Sorbonne même par M. Köprülü au cours de l'année 1934, car M. Köprülü parle notre langue aussi correctement et aussi aisément qu'il l'écrit.

Les Jeux Olympiques n'auront pas lieu...

La Finlande, symbole du Sport et du Patriotisme

Pour la seconde fois dans les annales sportives les Olympiades ne se feront pas. Helsinki est en guerre comme Berlin l'était en 1916. Les comptes-rendus et les articles des correspondants de guerre en Finlande mettent tout sportif en face d'un conte surhumain dont les héros ne sont que des fantômes qui tournoient dans une zone de silence, de glace et de ténèbres.

Les soldats finnois, blancs sous la neige, introuvables dans la nuit profonde du royaume de Tule, apparaissent soudain pour s'éclipser ensuite, laissant derrière eux le sillage fumeux et rougeâtre de leur torche. L'explosion de cette action guerrière conduit le lecteur dans cette forêt de Macbeth, dans cette forêt de terreur et de mort

Où est Nurmi ? Où sont Kurrikala, Karpinnen et Jalkanen ? Où sont tous ces champions de ski ? Et avec eux que devient Sares, le petit entraîneur de l'équipe italienne ? Où sont toutes les centaines d'athlètes finnois qui par leurs exploits ont éveillé l'admiration dans tous les stades du monde ? Là-haut, blancs sous la neige, sifflants dans leurs courses sur les skis, silencieux, l'oeil calme , ils combattent.

Ces sportifs qui durent soudain abandonner leur stade blanc de Helsinki sous la menace des avions rouges, disputent aujourd'hui en des heures tragiques une Olympiade de sang et d'honneur sur l'arène couleur d'hermine de leur pays aux milles forêts et aux innombrables lacs.

C'est aussi dans l'explosion de cette guerre que l'Olympiade de 1940 s'est dissipée lentement laissant le monde sportif consterné.

Le stade de Helsinki ne verra pas le défilé des sportifs de toutes les nations; la célébration traditionnelle de l'athlète de l'Antique Grèce fait palce aux combats de frontière.

La flamme d'Olympe ne lancera pas sa lueur glorieuse. A sa place jaillit l'éclair des coups de feu meurtriers dans une symphonie d'héroïsme et de mort.

E. MICHELINI

FEUILLETON de « BEYOĞLU » № 2

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

Mais cette fragile et blanche créature, roidie contre la peur et la souffrance, les yeux agrandis dans la face fermée, l'émut plus qu'il ne l'aurait voulu.

— Voyons...

Et il souleva le membre blessé hors de l'eau rouge. Bigre! sur le tranchant de la main, du petit doigt jusqu'au poignet, les chairs arrachées laissaient à nu les tendons et l'articulation de la phalange. Heureusement les os ne semblaient pas brisés. Mais il était temps! Il prononça :

— Ça ne sera rien. Un lavage. Un pansement. Et du repos.

Le garde-magasin lui passa la gaze au salol, l'ouate, les rouleaux de linge, la solution de sublimé.

— Ça va vous piquer un peu, dit Léon. Mais c'est nécessaire à bien nettoyer la plaie.

Elle hocha un petit menton résolu, qui ordonnait : « Allez toujours. On verra bien ».

Pas douillette, décidément. Aussi crâne qu'un matelot, bien qu'elle eût à peine la carrure d'un moussaillon. Un gentil mousse. Justement, une raie de côté, qui séparait ses cheveux couleur de blé mûr en deux lobes bouffants, lui donnait un petit air garçonnier, accentué encore par la contraction des sourcils nets, du front tenace et bombé, toute une orgueilleuse tension de l'être contre la douleur.

Il eut, pour lui envelopper la main avec des bandes de toile, des gestes attentifs et légers. Il avait peur, une peur stupide, de heurter la plaie d'un doigt maladroit. Vrai, il aurait préféré couper la jambe d'un nègre. Aussi, voilà ce que c'est, de soigner toujours des hommes : dès qu'on se trouve devant une femme, on craint de la casser...

Ouf ! le pansement était fini. Le docteur allait mieux.

Il se redressa, le front humide, les reins courbatus. Et il sourit dans sa grande barbe, pour rassurer la jeune femme, lui montrer que ce ne serait pas grave. Il la complimenta de son courage. Pas une plainte contre la douleur ni contre la malchance.

Elle aussi se détendait, une peu de vie aux joues. Mais ses traits gardaient, au repos, une surprenante fermeté de lignes et de modelé. Et Léon remarqua que, de profil, les lèvres se portaient imperceptiblement en avant, comme si elles allaient faire la moue, ou bien envoyer un baiser. Le drôle de petit bec... Pour la première fois, elle parla, d'une voix brève :

— Est-ce que ça se verra ?

Ah ! ah ! La douleur endormie, la coquetterie se réveillait. Dame ! oui, il resterait une jolie cicatrice blanche et nacrée. Mais à quoi bon le lui avouer ? Il serait toujours temps qu'elle s'en aperçut. Il biaisa :

— Quelque temps.

Et tandis que le gardemagasin lui épinglait à l'épaule une écharpe où poser son bras, elle demanda :

— J'en aurai pour longtemps ?

— Une quinzaine.

Cette fois encore, il fut évasif :

Et se campant devant elle :

— Mais comment diable avez-vous fait pour mettre la main dans une transmission?

Elle répliqua de sa voix preste, un peu mutine, d'un air indigné et convaincu :

— Tiens ! Elle me prenait ma robe !

Etait-ce le cri de la pudeur? Celui de l'instinct économe, âpre à sauver l'unique jupe cachée sous la longue blouse grise? Les deux, peut-être ?...

Le garde-magasin avait achevé sa besogne. Il demanda, en homme habitué à ces sortes d'incidents, d'un ton neutre de fonctionnaire.

— Vous partez seule ?

Le petit menton décidé se révolta. Non, mais ?... On la prenait pour une autre :

— Bien sûr.

(à suivre)

Umumi Neşriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA
Basimevi. Babek. Galata. St-Pierre Han. Istanbul

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.